Ακαδημία Αθηνών / Academy of Athens

ENSEIGNER EN GRÈCE
L'HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE, SCIENCE HISTORIQUE ET MÉTAHISTORIQUE

L'enseignement de l'histoire de la philosophie varie selon les programmes dans les divers pays. En France, par exemple, où le programme des classes terminales, imposé dès le XIX^{e} siècle par Victor Cousin, est toujours en vigueur, l'histoire de la philosophie est enseignée à côté et en fonction de la philosophie dite «systématique». Par contre, en Italie son enseignement, selon une longue tradition qui passe par la réforme due à Giovanni Gentile, est, jusqu'à présent, étalé sur trois années consécutives et comprend, tour à tour, la philosophie ancienne, médiévale et moderne. En Grèce, cet enseignement est surtout axé sur l'étude des textes philosophiques, en particulier anciens. Or, qu'est-ce au juste que l'histoire de la philosophie?

C'est bien à Kant que remonte la distinction radicale entre «philosophie» et «philosopher», le premier de ces termes étant entendu comme décrivant un acquis global de la pensée; et le second, un engagement de l'intellect à contribuer à l'avancement et au devenir de cet acquis en reprenant ses données en vue de les approfondir. C'est, par ailleurs, à Husserl que remonte, dans ce dernier sens, la qualification du philosophe, d'éternel débutant. Enfin, c'est à Whitehead que remonte l'affirmation que, dans l'ensemble, la philosophie n'est qu'une série de commentaires aux méditations platoniciennes. Faut-il envisager ces points de vue comme représentant des thèses contradictoires relatives à l'enseignement de l'histoire de la philosophie? Celle-ci est-elle une science descriptive à part ou bien participe-t-elle au développement du «philosopher»? Et quels sont les paramètres de la problématique, à partir desquels on pourrait envisager l'approche de son enseignement? Voilà des questions incontournables auxquelles on doit tenter de répondre.

La recherche méthodique, la constatation et l'enseignement d'une vérité philosophique n'ont certes pas un caractère hypothétique, voire simplement positif. La formulation d'une telle vérité présuppose l'adhésion et la participation de la conscience à celle-ci de manière totale. Toute distinction qualificative de cette activité en activité logique et axiologique est à rejeter; car, alors que la constatation en général d'un principe scientifique nous laisse d'habitude indifférents, du moins si elle ne comporte pas des conséquences immédiates pour l'itinéraire de l'humanité, au contraire un principe philosophique n'est pas concevable sans l'évaluation de ses prolongements dans la vie humaine. Il est même impensable que toute science morale, humaine et politique, puisse échapper à cette nécessité. D'ailleurs tout chercheur véritable est tenu de réfléchir sur un plan philosophique, ne serait-ce qu'une fois dans sa vie, à propos de ses engagements scientifiques. La singularité de la pensée philosophique va même jusqu'à provoquer des difficultés quant à l'interprétation des termes qui désignent des préoccupations philosophiques particulières et concrètes, à savoir des disciplines spéciales de la philosophie entendue dans sa généralité.

La référence à ces difficultés constitue une introduction à la structure même de l'his-

ΑΚΑΔΗΜΙΑ ΑΘΗΝΩΝ

Ακαδημία Αθηνών / Academy of Athens

toire de la philosophie et aux exigences de son enseignement. La question est plurivalente, car elle touche à l'objet spécifique et à l'enseignement de la discipline philosophique nommée et à son but[1]; à son axiomatique, c'est-à-dire au système des principes qui en régissent le cours; à sa problématique, par conséquent, aux contours de la région dans laquelle l'historien de la philosophie est appelée à se mouvoir[2]; à sa méthodologie, donc à la vérification du réseau méthodique qui permet la recherche et l'enseignement de la discipline en question les plus conséquents et le plus productifs; et à sa propre axiologie, surtout à sa légitimité en regard de l'activité philosophique tout court.

La discipline en question est-elle vraiment historique au sens où le terme d'histoire concerne aussi d'autres domaines du savoir? L'histoire de la philosophie serait-elle une histoire à proprement parler? À cette question le XIX^{e} siècle historiciste se révélerait assurément affirmatif. De nos jours, il faudrait toutefois négliger intentionnellement quelques faits indéniables, telle, par exemple, l'extention, à maints égards salutaire, de la pensée phénoménologique à la plus grande partie des sciences humaines, avant d'accepter absolument une telle allégation. Il s'agit même, plus que d'une irruption de l'histoire dans le domaine de la philosophie, d'une supération de l'histoire par cette dernière. Certes, pour le célèbre historien Ranke, l'historien idéal est celui qui est en mesure de décrire avec la plus grande exactitude «wie es eigentlich geschehen ist»[3], comment un événement concret s'est produit. À la limite, cet aspect de la question tend à imposer le triomphe des spécialités, tant et si bien que, selon Raymond Aron[4], l'unité de l'histoire tend à se dissoudre dans la pluralité croissante de nouvelles disciplines créées à l'instar de ce qui se passe dans le domaine des sciences naturelles où tout encyclopédisme appartient désormais au passé[5].

Il serait hors de question que l'histoire de la philosophie et son enseignement puissent être asservis à quelque pensée engagée que ce soit[6]. Il est toutefois utile de ne pas perdre

---

1. Cf. K. STERNBERG, *Was heißt und zu welchem Ende studiert man Philosophiegeschichte?*, Berlin, Pan-Verlag, 1926, pp. 37 et suiv.; F. HEINEMANN, Die Geschichte der Philosophie als Geschichte der Menschen. Betractungen über ihren Gegenstand, ihre Methode und ihre Struktur, *Kantstudien*, 31, 1926, pp. 212-250; G.B. GRASSI-BERTAZZI, *Presupposití fondamentali della storia della filosofta*, Palermo, Sandron, 1921, pp. 11 et suiv.

2. Cf. E. HOFFMANN, Über die Problematik der philosophisch-geschichtlichen Methode, *Theoria*, 3,1937, pp.3-37, où l'indépendance de histoire de la philosophie est soutenue; H. GUTHRIE, *Introd. au probl. de l'hist. de la philos.*, Paris, Alcan, pp. 17 et suiv.; H. GOUHIER, *La philosophie et son histoire*, Paris, Vrin, 1944, pp. 9 et suiv.

3. Cf. L. v. RANKE, *Zur Kritik neuerer Geschichtsschreiber*, Berlin-Leipzig, 1824, pp. 45 et suiv.

4. Cf. R. ARON, La philosophie de l'histoire, *Dimensions de la conscience historique*, Paris, Plon, 1961, p. 12. Cf. B. CROCE, *Teoria e storia della storiografia*, Bari, 1917 (1ère êd. en allemand, Tübingen, Mohr, 1915) t. IV de la *Filosofia dello spirito*, où il est soutenu que l'histoire entière se résume dans le présent.

5. Cf. H. BAYLE, *Dictionnaire historique et critique*, 2 vol., Rotterdam, 1695-1697. Cf. E. MOUTSOPOULOS, La critique d'Anaxagore chez Morérl et Bayle, *Annales de la Fac. des Lettres et Sc. Hum. d'Aix*, 34, 1960, pp.19 et suiv.

6. Dans cet esprit, Cf. W. DILTHEY, Introd. à *l'étude des sciences humaines*, trad. ft. par L. Saurin, Paris, P.U.F., 1942; M. GUÉROULT, Métaphysique et Weltanschauungen d'après Dilthey, *Revista Brasileira de Filosofia*, 1932. Cf. déja Chr. GARNE, *De ratione scribendi historiam philosophiae*, Leipzig, 1768 et A GROHMANN, *Über den Begriff der Geschichte der Philosophie*. Cf.

ΑΚΑΔΗΜΙΑ ΑΘΗΝΩΝ

Ακαδημία Αθηνών / Academy of Athens

de vue que, pour des raisons psychologiques et épistémologiques, la recherche et l'enseignement en cause présentent tous les caractères d'une création et d'un échange libre des esprits, sur lesquels s'appose le sceau de l'interpolation personnelle de l'historien qui, lui, est en mesure de dominer constructivement son matériel, aussi ample soit-il. On soutiendrait même qu'il est possible d'entrevoir en l'occurrence l'éventualité de discerner deux étapes particulières: l'une analytique et critique; l'autre, synthétique et herméneutique, qui permet de faire état d'une pensée *métahistorique*. Ce terme, loin de sous- entendre le rejet d'une pensée initiale rigoureusement positive visant l'examen concret du matériel, implique le postulat d'une supération de l'étape que cette pensée caractérise en tant qu'étape préparatoire de l'autre qui s'avère substantiellement axiologique, malgré le fait qu'à son niveau non plus la réflexion philosophique ne coïncide pas exactement avec la réflexion thématique, également qualifiée de «systématique», mais en constitue un complément nécessaire. Il semble bien que nulle attitude philosophique qui se voudrait compatible avec les postulats d'une épistémologie élémentaire de la philosophie ne serait en mesure de négliger l'importance de la communication continue entre ces deux niveaux de l'intellection, communication qui contribue à l'enrichissement effectif du rendement de l'activité scientifique[7]. En somme, l'histoire de la philosophie diffère radicalement de l'histoire de toute autre science, et son enseignement sera impérativement conforme à sa nature[8].

En conséquence, l'objet de l'histoire de la philosophie et de son enseignement serait l'examen de tout philosophème formulé par écrit ou autrement, mais de toute manière considéré comme tel depuis l'aube de la présence de l' ésprit humain à ce jour, et sa liaison dynamique au questionnement raisonné. Cet objet est d'habitude introduit dans un cadre beaucoup plus étroit, étant donné que toute manifestation périmée ou vivante relative à la pensée dite magique, mythique, primitive, archaïque ou sauvage, tout comme celle de la mentalité de l'enfant, qui lui est apparentée, lui aura été retranchée[9]; si bien que,

---

M. GUÉROULT, Bergson devant les philosophes, *Les Études Bergsoniennes*, 5, 1960, pp. 11-35. Cf. MOUTSOPOULOS, *La critique du platonisme chez Bergson*, Athènes, 1975; IDEM, Historiologie philosophique et philosophie de l'histoire, *Diotima*, 6, 1979, pp. 151-153; L. GOLDMANN, Matérialisme dialectique et histoire de la philosophie, *Revue Philosophique*, 73, 1948, pp. 160-179.

7. Cf. A. RIVAUD, *Histoire de la philosophie*, t. 1, Paris, P.U.F., 1948, pp. V-VII; M. DAL PRA, *La storiografia filosofica antica*, Milano, Bocca, 1950, notamment Introd., pp. 9-28; V. LANTERNARI, Scienza delle religioni e storiocismo, *Annali della Fac. di Lettere e Filos. dell' Untv. di Bari*, 6, 1960, pp. 51-65.

8. Cf. É. BRÉHIER, *La philosophie et son passé*, Paris, P.U.F., 1950, p. 21; F. BARTOLONTE, *Teoreticità della filosofia*, Messina, Sessa, 1950; L. ROBIN, L'histoire et la légende de la philosophie, *Revue Philosophique*, 60, 1935, pp. 161-175.

9. Cf. E. B. TYLOR, *Primitive Culture Researches into the Development of Mythology, Philosophy, Religion, Art and Custom*, 1871; L. LÈVY-BRUHL, *La mentalité primitive*, Paris, Alcan, 1922; P. MASSON-OURSEL, Objet et méthode de la philosophie comparée, *Revue de Métaphysique et de Morale*, 1911, pp. 541 et suiv.; IDEM, *La philosophie comparée*, Paris, Alean, 1923; A.O. LOVEJOY (éd.), *Documentary History of Prtmitivism and Related Ideas*, Baltimore, John Hopkins Univ., 1935; IDEM, The Historiography of Ideas, *Proceedings of the Amer. Philos. Soc.*, 78, 1938, pp. 529-543; M. MANDELBAUM, Arthur O. Lovejoy and the theory of Historiography, *Journal of the History of Ideas*, 9, 1948, pp. 412-423; P. O. KRISTELLER, The Philosophical Significance of the History of Thought, *ibid.*, 7, 1946, pp. 360-366. Cf. F. HEINEMANN, *op. cit., supra*, n. 1. Rappelons que la mentalité primitive se fonde sur des principes d'une logique polyvalente et non bivalente, notamment ceux de non-contradiction et du tiers non-exclu, alors que celui de causalité s'y traduit par l'expression *post hoc, propter hoc*.

ΑΚΑΔΗΜΙΑ ΑΘΗΝΩΝ

Ακαδημία Αθηνών / Academy of Athens

même quand il est permis que des problèmes ayant trait à des manifestations de préoccupations humaines perdues dans la brume des temps, la plupart des auteurs sont d'accord pour en exclure toute survivance. Il est, en tout cas, intéressant de constater que l'examen du mythe, en ce qui concerne la Grèce antique, permet la compréhension plus complète du Logos, et que la confrontation d'élements mythiques et théorétiques contribue à la meilleure connaissance de deux mentalités décidément opposées[10].

On définira donc l'objet de l'histoire de la philosophie de manière synthétique en y incluant subsidiairement et accessoirement ce que l'on en avait exclu précédemment, et ce pour des raisons de complémentarité. Dans ces conditions, on entendra par histoire de la philosophie non seulement l'histoire des philosophes et de leurs systèmes, mais, surtout, des philosophèmes élémentaires, à savoir des idées, de leur formation et de leur survivance dans le cadre de l'activité universelle de l'esprit des personnes et des sociétés[11]. À partir de la définition de l'objet et de l'importance de l'histoire de la philosophie on en déduira la finalité[12] qui est la recherche et la fruition de l'héritage du passé de la pensée philosophique lesquelles constituent la condition *sine qua non* de sa légitimité[13]. Chaque époque envisage ses problèmes d'une manière différente, mais toutes concourent à l'enrichissement du patrimoine universel de l'humanité[14].

L'axiomatique de l'histoire de la philosophie, comme de toutes les autres sciences, est tenue de respecter obligatoirement les principes de la logique aristotélicienne. Le principe d'identité assure la continuité de l'évaluation des manifestations de l'esprit humain. L'histoire de la philosophie se révèle ainsi, malgré son autonomie, un complément incontour-

---

10. Cf. J. PIAGET, *La causalité physique chez l'enfant*, Paris, Alean, 1927; IDEM, Quelques formes primitives de causalité chez l'enfant, *L'Année Psychologique*, 1925, pp. 31-71; Cf. L. LÉVY-BRUHL, *op. cit., supra*, n.9; Cf. LÉVI-STRAUSS, *La pensée sauvage*, Paris, Plon, 1962; IDEM, *Mythologiques*, t. 1, *Le cru et le cuit*, Paris, Plon, 1964, notamment l'Introduction. Cf. E. MOUTSOPOULOS, *Histoire* de la philosophie, t.I, Athènes, 1986, chap. I, «Du Mythe au Logos», pp. 21 et suiv.; L. COULOUBARITSIS, *Histoire de la philosophie ancienne et médiévale*, Paris, Grasset, 1998.

11. Cf. P. JANET, La géographie de la philosophie, *Revue Philosophique*, 1889, pp. 337-355, H. HESS, Epochen und Typen der philosophischen Historiographie, *Kantstudien*, 28, 1923, pp. 340-363; H. LEISEGANG, *Denkformen*, Berlin, De Gruyter, 1928, pp. 15 et suiv.

12. Cf. E. BRÉHIER, *op.cit., supra*, n. 8, p. 23.

13. Cf. R. MONDOLFO, La vitalità della filosofia nella caducità dei sistemi, *Cultura filosofica*, 1911; H. GOUHIER, Évolution et création dans l'histoire des idées, *Psyché*, 1948, pp. 15-48; E. MOUTSOPOULOS, *La pensée et l'erreur*, Athènes, 1974, pp. 37-52; M. DAL PRA, *op. cit., supra*, n.7; M. GUÉROULT, *Revue Philosophique*, 1959, pp. 116 et suiv.; N. HARTMANN, Zur Methode der Philosophiegeschichte, *Kantstudien*, 15, 1910, notamment p. 462; J. N. THEODORACOPOULOS, La notion de philosophie et la notion d'histoire de la philosophie, *Archives de Philosophie et de Théorie des Sciences* (Athènes), 1929.

14. Cf. déjà J. J. BRUCKER, *Historia critica philosophiae... ad nostram usque aetatem deducta*, 5 vols., Leipzig, 1741-1744; Ch. RENOUVIER, *Essai d'une classification systématique des doctrines philosophiques*, 1885-1886, t. 1, Introduction. M. GUÉROULT, Métaph. et Weltansch., *supra*, n. 6; IDEM, Le problème de la légitimité de l'hist. de la philos., *Archivio degli Studi Filosofici*, 1954; IDEM, L. Brunschvicg et l'histoire de la philosophie, *Bulletin de la Soc. Fr. de Philos.*, 1954; T. A. NUÑO, *La revisión heideggeriana de la hist. de la filos.*, Caracas, 1962; É. BRÉHIER, L'esprit de l'hist. de la philos. en France, *L'activité philos. en France et aux États-Unis*, t. 2, 1950, pp. 64-75.

ΑΚΑΔΗΜΙΑ ΑΘΗΝΩΝ

Ακαδημία Αθηνών / Academy of Athens

nable de la pensée philosophique pure et créative, étant donné que chaque philosophème doit être examiné selon la constitution unitaire de l'esprit humain. Le principe de contradiction contribue à compléter le principe précédent: les différences entre systèmes philosophiques peuvent être envisagées comme confirmant l'unité de l'esprit philosophique dans un cadre plus général. La dynamique de la pensée philosophique fait que celle-ci peut être comparée à une pierre précieuse: plus elle est «travaillée», plus elle présente de nombreuses facettes et, en conséquence, plus d'éclat. La richesse de la philosophie reflète la richesse de l'esprit humain[15]. Le principe de la raison suffisante ou de causalité sera traduit en l'occurrence comme suit: tout philosophème est considéré comme dérivant d'un besoin intérieur de l'esprit qui en prend conscience lors d'une occasion donnée. Le prolongement de cette occasion et de ses rapports avec la spécificité du philosophème en cause doivent être pris en considération et soumis à un examen critique et axiologique. Cette causalité ne s'oppose pas à la liberté fondamentale de l'esprit, car elle est de nature logique, puisqu'elle concerne l'organisation interne de tout système philosophique. Il se peut même qu'en raison de cette causalité le même philosophe se contredise sur le même sujet dans deux textes distincts parce qu'il agit à partir de prémisses différentes[16]. C'est pourquoi la seule nécessité obligatoire pour un système est celle de sa cohérence[17]. Enfin, le principe de finalité suggère que l'histoire de la philosophie vise non point à sa propre justification, mais à rèsoudre les problèmes de la pensée philosophique afin de les intégrer dans une perspective philosophique élargie[18].

De la multitude des questions qui forment la problématique de cette discipline de la philosophie[19], certaines se rapportent à l'objet et au but de la recherche historique alors que d'autres concernent l'élaboration du matériel historique. J'ai longuement disserté sur les premières. Celles de la deuxième catégorie visent à l'établissement des fondements d'une méthodologie. Dans ce domaine, plus qu'ailleurs, les points de vue varient depuis déjà l'antiquité[20]. L'attitude méthodique la plus ancienne envers les conceptions philosophiques révolues, après Démocrite et son école, est due incontestablement à Aristote dont une partie du début de la *Métaphysique*[21] peut être considérée comme la première histoire scientifique de la philosophie. Quant à la méthode suivie, l'exposition y est à la fois historique et thématique, car elle met l'accent sur la succession interne des philosophèmes préaristotéliciens entre lesquels elle établit des rapports substantiels. Dans ce cas, la distinction et la recherche des éléments historiques se fait selon des critères thématiques[22].

---

15. Cf. E. MOUTSOPOULOS, *Introd. à la philos.*, Athènes, 1962, p. 73.

16. Cf. IDEM, *La pensée et l'erreur, (supra,* n. 13), pp. 53 et suiv.

17. Cf. M. GUÉROULT, Logique et architectonique des philosophies, *Encyclopédie francaise,* 1957.

18. Cf. M. GUÉROULT, *Histoire et technologie des systèmes philosophiques,* Paris, Éd. du Collège de France, 1951.

19. Cf. R. MONDOLFO, *Problemi e metodi di Ricerca nella storia della filosofia,* Firenze, La Nuova Italia, 1952; V. DELBOS, La méthode en histoire de la philosophie, *Revue de Métaph. et de Morale,* 1917, pp. 137 et suiv; pp. 3 69 et suiv; J. STENZEL, Zum Problem der Philosophiegeschichte. Ein methodologischer Versuch, *Kantstudien,* 26, 1921, pp. 416-453.

20. Cf. M. DAL PRA, *op. cit., supra,* n. 7 et 13; R MONDOLFO, *op. cit., supra,* n.19; N. HARTMANN, *op. cit., supra,* n. 13.

21. Cf. ARISTOTE, *Métaph.,* A3, 983 b 17 et suiv. Cf. H. F. CHERNISS, *Aristotle's Criticism of the Presocratic Philosophy,* Baltimore, Johns Hopkins Univ. Press, 1935; IDEM, *Aristotle's Criticism of Plato and the Academy,* 1944.

22. Une méthode analogue est suivie par THÉOPHRASTE, *De sensu,* §1, et suiv., ainsi que d'au-

ΑΚΑΔΗΜΙΑ ΑΘΗΝΩΝ

Ακαδημία Αθηνών / Academy of Athens

À l'opposé de cette méthode se situent la méthode biographique et doxographique à laquelle recourt, par exemple, Diogène Laërce[23] qui, malgré tout, est une source précieuse pour la postérité[24], et la méthode à la fois critique et éclectique suivie plus tard par Aétius et Stobée[25].

Ces trois conceptions méthodologiques fondamentales, considérées tantôt en soi et tantôt en fonction l'une de l'autre, furent suivies par tous les auteurs d'histoires générales de la philosophie, à partir de la renaissance[26] jusqu'à Hegel qui tenta d'appliquer également dans ce secteur sa méthode dialectique (thèse, antithèse, synthèse)[27]; il s'agit d'un schème *a priori* d'après lequel on serait en mesure, à tout instant, de prédire avec une précision quasiment mathématique, l'avenir de la philosophie (Hegel prétendait, de manière contradictoire, il est vrai, que sa propre philosophie serait définitive). Or pareille prétention est purement théorique, car, en réalité, un tel schème conduit à des divagations[28] (pour emprunter l'expression critique de Julian Huxley)[29].

Une dernière méthode, peut-être la plus féconde et la plus créative, consiste à suivre l'apparition, le développement, l'imposition et la survivance d'une idée (d'un philosophème) dans l'œuvre d'un philosophe ou au cours d'une période donnée avec toutes les précautions nécessaires pour éviter des malentendus, puis à procéder par synthèses respectives et par évaluations successives, afin de reconstituer une histoire exacte des idées[30]. La reconsti-

---

tres représentants du Péripatos. Cf. les éditions de la série de F. WEHRLI, *Die Schule des Aristoteles, Texte und Kommentar,* Basel, 1944 et suiv.

23. Cf. DIOG. LAËRCE, *Vies ...* , éd. R. O. HICKS, London, Heinemann, 1925; R. HOPF, *The Books of Diog. L., its Spirit and its Method,* New York, Columbia, 1930.

24. Lui-même a notamment puisé chez SEXTUS EMP. dont la méthode est surtout réfutative. Cf. l'éd. De H. MUTSCHMANN, Leipzig, 1954; F. NIETZSCHE, De Diog. Laert. Fontibus, *Rheinisches Museum,* 1868.

25. Cf. l'éd. de A. Meineke, Leipzig, 1884-1994. Cf. M. DAL PRA, *op. cit., supra,* n. 7, 13 et 21.

26. Cf. déjà, entre autres, W. BURLEIGH, *De vite et moribus philosophorum,* Kiel, 1472; J. JONSIUS, *De scriptoribus historiae philosophiae libri IV,* Frankf., 1659; Th. STANLEY, *The History of Philosophy,* London, 1655; G. HORNIUS, *Historia philosophiae,* Lugdunum, 1655; W. TENNEMANN, *Geschichte der Philosophie,* 12 vols., Leipzig, Barth, 1798-1819; V. COUSIN, *Cours d'histoire de la philosophie,* Paris, 1827.

27. Ainsi, par ex., à propos de la pensée présocratique, le «devenir» d'Héraclite sera considéré comme un produit nécessaire de l'opposition de l'«être» des cosmologues ioniens et le «non-être» des ontologues éléates. Cf. K. L. MICHELET (herausg.), *Vorlesungen über die Geschichte der Philosophie,* 2 vols., Berlin, 1833-1836. Ici, la violation de la réalité historique devient manifeste, comme dans le cas où Hegel prétend que le développement de l'histoire de la philosophie est prévisible.

28. De semblables critiques très sévères ont été adressées de la part d'une autorité comme M. GUÉROULT, *Revue Philosophique,* 1954, p. 420, à propos du livre de B. RUSSELL, *Histoire de la philosophie occidentale ...* , trad. fr. par H. Kern, Paris, Gallimard, 1953.

29. Cf. E. MOUTSOPOULOS, *La Pensée et l'erreur (supra,* n. 13), p. 82. J. F. HERBART, cité par È. BRÈHIER, *Hist. de la philos.,* t. 3, Paris, P.U.F., 1946, p. 808, et E. ZELLER, *Grundriß der gr. Philosophie,* 9^e^ éd., Leipzig, Reisland, 1908, p. 3, ont en partie soutenu que le postulat de la complémentarité des systèmes résulte du cadre historique où chaque philosophème fait son apparition. Or, si une nécessité est discernable dans un ouvrage philosophique, elle est due exclusivement à des raisons de cohérence interne. Cf. É. BOUTROUX, M. Zeller et sa théorie de l'histoire de la philosophie, *Revue Philosophique,* 1877, pp. 1-16 et 134-166.

30. Une telle conception évolutioniste est encore envisagée par Ch. LÉVÊQUE, *La science du beau, dans ses principes, dans son application et dans sor histoire,* 2 vols, Paris, 1860; Cf. P.

ΑΚΑΔΗΜΙΑ ΑΘΗΝΩΝ

Ακαδημία Αθηνών / Academy of Athens

tution génétique et non seulement critique du discours philosophique doit prévaloir. Il faut préciser le fil conducteur selon lequel un texte philosophique fut créé. Les éditions critiques et diplomatiques qui découlent de ce travail reflètent au possible la démarche d'un philosophe, pour découvrir et compléter la vérité; démarche qui s'apparente à celle d'un artiste[31]. Les dialogues platoniciens ne sont-ils pas des œuvres littéraires autant que philosophiques[32]? C'est dans ces conditions que s'achève le stade préparatoire du travail de l'historien de la philosophie, et qui ouvre la voie vers l'estimation et l'élaboration axiologique de la matière qui lui est offerte, ce qui, à l'évidence, fait surgir la dimension *métahistorique* de l'histoire de la philosophie, celle-là même qui en fait ressortir plus parfaitement le rapport étroit avec l'intellection vivante.

En conséquence, par histoire de la philosophie on entend l'histoire des aventures de la conscience humaine qui se cherche, et ce à travers les siècles. Cette attitude ne se manifeste ni sous forme de systèmes accomplis ni sous forme de problèmes généraux, mais plutôt en tant que succession d'idées; car ce sont les idées et non les systèmes qui font carrière comme personnages du drame de l'esprit humain. Elles se comportent tel le cours d'un ruisseau, s'amplifient, puis disparaissent avant de resurgir de quelque profondeur. Histoire des idées, certes, mais avec les réserves méthodologiques signalées. Conformément à ce qui précède, l'histoire de la philosophie est une réflexion rétrospective et restructurative parallèle, mais aussi inséparable de la réflexion «en acte», et qui confirme, pour sa part, la liberté de l'esprit; une réflexion qui met en évidence et évalue, à son tour et à sa manière, les «bornes» qui marquent le passage de la pensée humaine à travers les avenues ou les sentiers qu'elle-même a tracés. Aussi l'histoire de la philosophie et son enseignement s'affirment et demeurent des supérations tant de l'histoire que, d'un certain point de vue, de la philosophie tout court.

E. MOUTSOPOULOS
(Athènes)

BRAÏLAS-ARMÉNIS, Histoire et définition de la notion du beau, *Œuvres philosophiques*, t. 4A, éd. par E. MOUTSOPOULOS et A. GLYCOPHRYDOU-LEONTSINI, Athènes, Fondation de Recherches et d'Éditions de Philosophie Néohellénique *(Corpus Philosophorum Graecorum Recentiorum;* sous la dir. d'E. Moutsopoulos), 1973, p. 138; E. MOUTSOPOULOS, *Pétros Brailas-Armenis*, New York, Twayne, 1974, pp. 65 et 138, n. 1. Cf. déjà IDEM, *Le problème du beau chez Pétros Vraïlas-Arménis*, Aix-en-Provence, Ophrys, 1960, §33, pp. 52 et suiv.; Ch. RENOUVIER, *Histoire et évolution des problèmes métaphysiques*, Paris, Alean, 1901. L'angle sous lequel l'accès à un philosophème est possible est soit *statique* (cf. par ex. Th. STEINBÜCHEL, *Das Grundproblem der hegelschen Philosophie*, Bonn, Hanstein, 1963) soit *génétique* (cf. par ex. J. HYPPOLITE, *Genèse et structure de la phénoménologie de l'esprit de Hegel*, Paris, 1946). Cf. l'ouvrage monumental de L. ROBIN, *La théorie platonicienne des idées et des nombres d'après Aristote*, Paris, Alcan, 1908. Ici se profile de soi la question de la valeur et de la finalité des commentaires. Le commentateur n'agit pas tellement en tant qu'historien de la philosophie, mais plutôt en tant qu'interprète. Ses interprétations, bien qu'elles portent souvent ombrage aux textes mêmes, sont toujours utiles en tant qu' évaluations.

31. Cf. E. MOUTSOPOULOS, Vers une phénoménologie de la création, *Revue Philosophique*, 86, 1961, pp. 263-291. Cf. P.-M. SCHUHL, Transmission, établissement, édition de textes philosophiques, *Encyclopédie* française, t. XIX, p. 2D, 12; IDEM, *Études platoniciennes*, Paris, P.U.F., 1960, pp. 48-68. Cf. A. ROBINET, Textes de Bergson. Premières rédactions de «La conscience et la vie», *Les Études Bergsoniennes*, 6, 1961, pp. 5 et suiv.

32. Cf. PLATON, *Phédon*, 61a. Cf. E. MOUTSOPOULOS, *La musique dans l'œuvre de Platon*, 2e éd. Paris, P.U.F., 1989, p. 1, n. 1.

ΑΚΑΔΗΜΙΑ ΑΘΗΝΩΝ